

MAURICE LAUGAA

## Le théâtre de la digression dans le discours classique

### 1. PROBLÉMATIQUE

La digression, telle que nous l'a léguée la tradition rhétorique et littéraire, est l'objet d'un discours contradictoire. Elle a ses défenseurs et ses censeurs. Or, tout se passe comme si attaques et éloges partaient du même lieu, comme s'ils étaient complémentaires, comme si, à travers eux, un certain ordre de l'écriture se représentait en butte à des menaces, à une désintégration, tandis que d'un autre côté, il serait assez puissant pour jouer de l'exception et de la dérogation, et pour s'articuler autour de plusieurs centres, et non pas d'un seul. Ainsi loue-t-on Balzac ou Flaubert, Hugo ou Proust de savoir digresser tandis que leurs contemporains les en blâment le plus souvent. Mais on énonce rarement son éloge ou son plaisir comme le produit d'un système, comme consécutif à un certain jeu du système. C'est ce jeu dont il est tenté ici une interprétation.

Si la tâche de la sémiologie, telle que la définissait Hjelmslev,<sup>1</sup> est de faire disparaître le particularisme des concepts, il convient soit de considérer la digression comme une catégorie universelle du discours, et de dissoudre son être représentatif en une série finie de traits pertinents; soit de cerner les limites du domaine à l'intérieur duquel elle a cours, quitte à retrouver hors de ce champ les autres variantes du paradigme où elle s'inscrit. Or, il n'apparaît pas jusqu'à présent que la digression, à la différence de la métonymie ou de la métaphore, ait été traitée selon des méthodes modernes, visant à débarrasser un produit ancien de ses

<sup>1</sup> Nous nous référons aux deux ouvrages traduits en français: *Prolégomènes à une théorie du langage*, et *Le langage* (Les Éditions de Minuit, 1966, 1968).